Apamée - Qal'at - el - Moudicq

L'un des sites les plus pittoresques de Syrie et l'un des moins connus aussi est celui de Qal'at-el-Moudicq. Son accès jadis difficile est aujourd'hui facilité par l'établissement d'une excellente piste de 25 Km. conduisant de Khan Cheikoun à Qala'at - el - Moudicq. Au temps de Salmanazar et de Sargon le site antique de Qal'at-el-Moudicq devait être représenté par une petite colline artificielle en voie de croissance, un tell en formation supportant les primitives demeures aux murs en terre séchée au soleil.

La ville d'Apamée dont les ruines s'élèvent à cinq cents mètres environ du tell succéda aux cités de Pharnaqué et de Palla. Rien ne fut épargné par les Séleucides pour embellir la cité privilégiée d'Apamée. Il fallait à cette époque troublée, des centres urbains extrêment puissants pour pouvoir résister aux attaques des nomades toujours turbulents.

L'architecture apaméenne, plus riche et plus grandiose que celle de Palmyre, étonne aujourd'hui par ses proportions formidables: s'il fallait bâtir grande et spacieuse cette métropole stratégique qui commandait la vallée de l'Oronte et qui trouvait dans le Djébel Zawié une protection naturelle.

La ville eut environ deux kilomètres de côté. Les récentes fouilles belges du professeur Mayence viennent de découvrir une grande partie de la ville ancienne qui avait été submergée lentement par les terres environnantes. Les corniches des maisons qui bordaient les grandes voies de la cité se retrouvent encore en place. Il suffit d'un travail patient et méthodique pour dégager l'ancienne Apamée et donner à la région Nord de la Syrie, une cité plus belle, plus riche et plus grandiose que celle de Palmyre.

Les remparts subsistent encore en partie ainsi que les portes monumentales de la ville; Porte d'Antioche, Porte de Lattaquiéh qui donnaient accès aux grandes voies de communication reliant Apamée aux autres métropoles de la Syrie du Nord.

De la splendeur passée de la ville, Strabon donne des détails: il nous parle encore des magniliques haras qui réunissaient environ cinq cents éléphants, trente mille juments et trois cents étalons.

Apamée, la grande métropole, devait mourir sous les coups des Perses au VII^{e} siècle, et depuis, l'on ignore à peu près tout de son histoire.

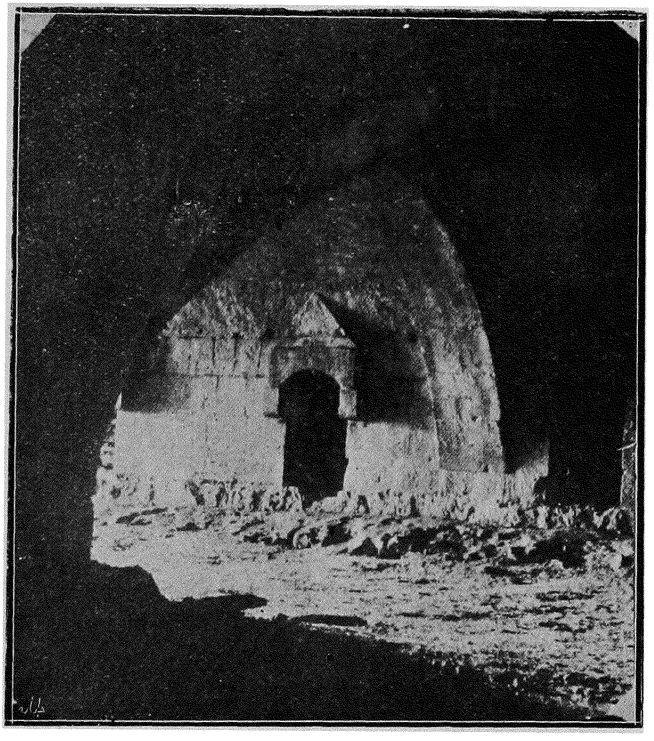
Une bourgade subsista seulement, non plus sur l'emplacement de la ville d'Apamée, mais bien sur celui de la cité primitive, le tell de Qal'at-el-Moudicq. Une forteresse arabe y fut édifiée, prise en 1106 par les Francs de Tancrède, elle devint un des points avancées des possessions franques et lutta contre les troupes musulmanes qui tentaient de la reprendre. Pourtant en 1149 le 26 Juillet, les troupes de Nour el Dine forçaient la cité franque à capituler. Le séjour des croisés en ce point avait été trop court pour leur permettre d'édifier forteresse ou bâtiment d'habitation. Rien donc ne subsiste de leur passage éphémère. Par contre une splendide forteresse arabe couronna bientôt le sommet du tell. Un revêtement de dalles de pierre unies formait comme à Alep, Homs et Hama la cuirrasse de la Citadelle et entravait presque complètement toute tentative d'escalade.

La porte de la Citadelle avait son seuil à une grande hauteur; il fallait pour l'atteindre gravir la longue rampe qui seule permettait l'accès à la Citadelle au dessous de la porte. Comme une énorme différence de niveau subsistait encore, l'arrivant devait poursuivre durant une vingtaine de mètres le chemin, gravissant le flanc de la colline, pour revenir ensuite vers la porte en suivant cette rampe en lacet qui longeait de très près la base des remparts et atteignait ainsi l'entrée pratiquée entre deux grands bastions: porte en chicane dont la rampe d'accès constituait déjà une véritable défense. Comme à Alep l'arrivant est obligé de tourner à droite pour s'engager dans un passage voûté.

Au pied du tell, près des marées immenses, qui rendent actuellement insalubre la région, on retrouve presque intact le magnifique Khan fortifié qui servait d'abri aux pélerins de la Mecque. De monumentales cheminées constituent une des principales ornementations du Khan. Près d'elles jadis, les pélerins venaient se réchauffer en hiver et en toute saison vaquer aux soins de leur cuisine.

De ce khan le visiteur a une vue magnifique sur le tell et le fortin en ruines qui le surmonte. Les marées scintillent sous le grand soleil d'Orient, les rayons lumineux mordorent les ruines.

La forteresse semble alors une gigantesque construction élevée sur une énorme pointe de montagne quasi inaccessible.



Intérieur du Khan de Qal'at - el - Moudicq

داخل خان قلعة المضيق